

## Rodrigue Ngaïbona, alias « Andilo »

« Général Andilo », de son vrai nom Rodrigue Ngaïbona, fait figure d'électron libre au sein de la mouvance anti-balaka. Puissant, violent, craint par beaucoup, toujours aux confins de la lutte armée et du banditisme, Andilo est souvent détesté, même au sein de la mouvance anti-balaka, parce qu'incontrôlable. Il a d'ailleurs souvent eu maille à partir avec d'autres chefs anti-balaka.

On trouve sa trace pour la première fois en 2012, mentionné dans un rapport de l'institut de recherche International Crisis Group. À l'époque, Andilo n'a pas 25 ans, mais il est déjà connu dans la région de Batangafo (nord) comme coupeur de route et voleur de bétail. Un homme dont les autorités tchadiennes auraient d'ailleurs demandé la neutralisation par Bangui.

Le 5 décembre 2013, celui qui ne se prétend alors que « colonel » prend part à la vaste offensive anti-balaka sur la capitale. Il est déjà un leader qui compte au sein de la mouvance. Mais dans les mois qui suivent, Andilo monte encore en puissance. S'il fuit les médias, il apparaît dans un reportage de l'AFP quelques jours après le 5 décembre à Bangui. Il est décrit comme étant sous l'emprise de drogue ou de médicaments. Répétant à l'envi – et en sango — qu'il est là pour chasser Djotodia du pouvoir. Quand le journaliste l'interroge sur le massacre des musulmans, il élude la question.

Si Andilo est peu visible dans les médias, il est souvent mentionné dans les rapports du groupe d'experts des Nations unies sur la Centrafrique. Par exemple, en avril 2014 à Bouca, il inflige une cuisante défaite à un lieutenant de l'un des chefs les plus puissants de l'ex-Seleka, Mahmat Al Khatim. En juillet et en août 2014, son groupe, très actif dans cette zone, est à la pointe des attaques contre les ex-Seleka à Batangafo. Dans le courant du mois d'août, il est à Bangui et combat une autre faction anti-balaka commandée par d'anciens militaires dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. Des affrontements qui s'arrêtent en échange de plusieurs véhicules. En octobre 2014, lui et ses hommes sont fortement soupçonnés d'être derrière l'attaque d'un convoi de la Minusca à Bangui, au cours de laquelle un casque bleu pakistanais est tué.

Le 17 janvier 2015, la Minusca l'arrête à Bouca. Il est transféré à Bangui, où il est placé en détention. Le lundi suivant, la Française Claudia Priest et le religieux centrafricain Gustave Reosse, sont kidnappés à la sortie de Bangui par des hommes d'Andilo. Les ravisseurs, emmenés par le frère d'Andilo, Dieudonné Ngaïbona, exigent alors la libération de leur chef en échange de celle des otages. Au bout de quelques jours, les deux otages sont libérés à l'insu du frère d'Andilo, et ce dernier reste sous les verrous. Nouveau rapt le 25 janvier. Armel Sayo, ministre de la Jeunesse et des Sports est enlevé à son tour par le frère d'Andilo qui finira par relâcher son otage après intervention du leader anti-balaka. Andilo est à Ngaraba, la prison de Bangui, où il attend son procès.

